

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 8

Artikel: Quand le bûcheron devient "découpeur" de papier
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand le bûcheron devient « découpeur » de papier

L'art du découpage de papier est très ancien. La silhouette — figure en noir sur fond clair — était un procédé graphique couramment utilisé avant même que le contrôleur des finances de Louis XV, M. de Silhouette, lui donnât son nom. Avec le temps, ce mode d'expression si original et si délicat prit des allures quasi-mécaniques, voire inartistiques. Malgré quelques tentatives, fructueuses d'ailleurs, la silhouette ne retrouva pas, au siècle dernier, la vogue universelle qu'elle avait eue au temps de Grimm et de Voltaire.

Et pourtant... dans cette contrée perdue qu'était alors le Pays-d'Enhaut, s'opérait, sans qu'on s'en doutât, une renaissance de cet art, grâce à un modeste charbonnier du nom de Jean-Jacob Hauswirth, qu'on appelait volontiers « le Grand des Marques ».

Le charbonnier virtuose

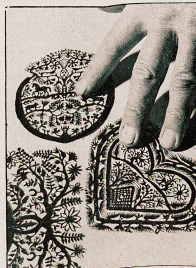
Il était venu d'outre-Sarrie et, après avoir longtemps travaillé non loin de Rougemont, il se retira dans une hutte, qu'il avait construite lui-même, dans les gorges du Fiasol, entre Châteaufort et l'Ethvaz. C'est là qu'il mourut, à l'âge de soixante-trois ans, en 1871.

Le soir, le charbonnier retrouvait

le poète qui l'habitait, et, tirant de sa gibecière une paire de ciseaux aussi fine que ses doigts étaient gros, il laissait vagabonder son imagination.

Avec une réelle virtuosité, avec une sensibilité touchante aussi, Hauswirth composait ses tableaux, qui presque tous évoquent la montagne à l'alpège, ou le « remuage », et qui sont, dans leur genre, de petits chefs-d'œuvre.

Des chefs-d'œuvre d'un art mi-



Quelques motifs finement ciselés qui auront leur place au centre d'un prochain tableau.

neur, sans doute, mais qui sont frémisants de vie et de fraîcheur, avec une pointe de naïveté qui vous fait penser au douanier Rousseau. Le musée du Vieux-Pays-d'Enhaut possède de une remarquable collection de découpages de J.-J. Hauswirth, tous dans un parfait état de conservation.

Ainsi naquit une tradition

Hauswirth, sans le savoir, fit école. Plusieurs, au Pays-d'Enhaut, s'essayèrent à cet art pour lequel il faut avant tout beaucoup de patience.

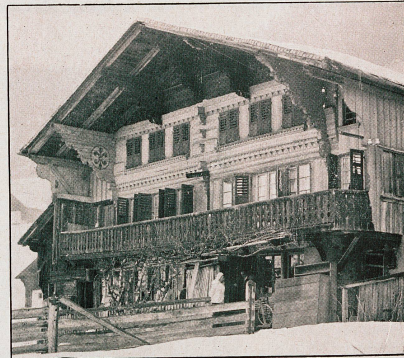
L'un des disciples du charbonnier, Louis Saugy, facteur à Rougemont, mort il y a huit ou dix ans à l'âge respectable de quatre-vingts ans, parvint à faire de très jolies choses. Il obtint même une certaine renommée, bien qu'il n'ait jamais attaché une grande importance à ses œuvres.

Ne raconte-t-on pas qu'il cédait



Isaac Saugy a non seulement beaucoup de patience pour être « découpeur » ; il lui faut aussi de bons yeux et des ciseaux qui « marchent ».

Le reportage communiqué par la « feuille d'Avis », de L'Esplanade.



C'est dans ce vieux et beau chalet de Rougemont que M. Isaac Saugy habite, qu'il y travaille et surtout qu'il y « fait ses tableaux ».

volontiers l'une de ses compositions contre un peu de tabac ? Louis Saugy, s'il ne forma point d'élèves, suscita du moins des vocations, et notamment chez son cousin, Isaac Saugy, auquel nous avons été rendre visite l'autre jour, dans son beau chalet de 1655, l'un des plus vieux de Rougemont.

Un accident bénéfique

— Comment je suis devenu « découpeur » de papier ? Voilà l'histoire, elle est très simple, nous dit M. Isaac Saugy, en remontant sur le front, d'un geste familier, ses lunettes cerclées de fer : il y a trente ans environ, alors que j'étais encore bûcheron, j'eus un accident. Une convalescence de plusieurs semaines me fut imposée et, comme je m'ennuyais un peu, je montai un jour chez le cousin Louis. « Donne-moi une feuille de papier, je veux moi aussi faire des tableaux... » Et, depuis lors, sans avoir fait d'apprentissage, je suis « découpeur » de papier.

(Suite page 13).



Charles TRUB

De temps à autre, nous pouvons voir, accrochées en cimaise, les œuvres d'un jeune artiste suisse résidant dans son pays d'origine et qui vient « prendre l'air » de Paris. Cela présente-t-il pour lui quelque avantage ou est-ce souvent une mesure pour rien, nous nous le demandons à chaque fois. Peut-être le fait d'avoir exposé dans la capitale des Arts plastiques lui confère-t-il un certain prestige en Suisse, où l'on ignore sans doute que, parmi les galeries parisiennes, qui foisonnent, nombreuses sont celles disposées à louer leurs salles sans grande discrimination.

Le jeune artiste zuricois, qui

vient d'exposer à la Falerie Wils, témoigne de réelles qualités de coloriste, sensibles surtout dans ses pastels et ses crayons où, montant la gamme de sa palette jusqu'au ton pur, il arrive à recréer un climat très particulier, grâce à la justesse de ses rapports de couleur et l'originalité de sa mise en pages. Ses thèmes favoris semblent être le paysage alpin et celui de Provence et il y apporte une touche véritablement personnelle.

Quand il saura retrouver dans ses huiles les qualités des pastels, nul doute que Trub ne se classe très honorablement dans le peloton des jeunes figuratifs suisses.

Pierre MATTHEY

A la Galerie Artemont, qui vient de prendre la relève d'un antiquaire au boulevard du Montparnasse, ce jeune peintre genevois de 33 ans expose ses dernières œuvres. Nous avons déjà loué, lors de sa précédente exposition, les qualités de simplification de ses marines et de ses bouquets et la poésie intime qui s'en dégage. L'artiste reste fidèle à sa vision : une grande économie de

moyens, beaucoup de grisailles avec quelques touches colorées, une matière uniformément écrasée et pas mal de tristesse latente ; de jolis dessins sensibles et bien établis et deux crayons des bords de Seine plus montés de tons complètent cet ensemble extrêmement cohérent, mais où quelques éclats seraient les bienvenus.

Ed. L.

EXPOSITION D'AUVERS-sur-OISE

C'est là un véritable petit Salon qui répartit les exposants entre la belle église d'Auvers — d'un Gothique tout proche encore du Roman — sa mairie et le musée Tavet-de-Pontoise, logé dans un ravissant édifice Renaissance, proche parent de l'Hôtel de Sens.

Parmi beaucoup d'œuvres exposées — du meilleur et du pire — celles, des artistes suisses sont réellement toutes de qualité. Voilà de quoi racheter un peu l'impression plus que mitigée soulevée récemment par certaine exposition d'art helvétique et qui a causé pas mal d'arias à nos artistes résidant à Paris.

Il y a là un Vulliamy d'une bonne veine, deux grands paysages frémissants de Seiler, un beau Meystre, de Tunisie, et, parmi la nouvelle vague, un sombre et intense Chevalley, un joli Coulot et une remarquable harmonie rouge et bleue de Bréchet, dont le talent s'affirme et qui montre là, en outre, un vitrail et une sculpture. Une grande figure de bois racée de Condé et un bronze poli de Poncet complètent cet ensemble qui, je le répète, fait grand honneur à notre pays.

Ed. L.

(Suite de la page 11)

Il faut avant tout avoir de bons yeux !

Il faut tout de suite préciser que ce n'est pas là la principale occupation de M. Isaac Saugy, et qu'il ne fait de découpages que durant ses loisirs d'hiver. Le reste du temps, il est antiquaire et apiculteur.

Comme j'admirais la finesse de certains motifs, leur parfaite régularité, M. Saugy, avec un bon sourire, me confia ce secret que je vous transmets :

— Oui, bien sûr, il faut de la patience, beaucoup de patience même. Mais le principal, après les ciseaux qui coupent bien, ce sont les yeux. Qui n'a pas de bons yeux ne peut pas faire ce métier, qui, quoi qu'on en pense, est très absorbant, à tel point même que jamais je ne bois un verre lorsque je suis « sur un tableau ».

Une technique bien au point

Ne craignant aucune concurrence avec nous autres journalistes, qui manions, pour une autre cause, les ciseaux (!), M. Saugy n'hésite pas à nous expliquer sa technique :

— Il va bien sans dire, qu'avant de me mettre en chantier, j'ai déjà mon idée en tête, idée qui n'est que très peu modifiée en cours de route. Rien n'est dessiné à l'avance, ce sont les ciseaux seuls qui parlent. J'assemble ensuite mes découpages, je les colle délicatement sur une feuille blanche que finalement j'encadre. Et, il n'y a plus qu'à attendre.

— Attendre ?

— Les clients, parbleu ! Les Anglais et les Américains qui viennent dans nos parages sont très friands de cet art. Plus d'un de mes découpages, je vous le promets, a déjà passé les mers.

Et M. Saugy de contempler une de ses récentes œuvres dont, semble-t-il, il est assez satisfait. Il faut dire qu'elle lui a demandé passablement d'heures, le « découpeur » ayant abandonné la simple silhouette noire sur fond clair pour un tableau en couleurs.

— Vous voyez ce personnage ? Il est fait de quatorze morceaux différents.

M. Saugy est un sage. Il trouve une réelle joie à utiliser, comme il le fait, ses loisirs, tout en maintenant une tradition d'un art populaire et typiquement du pays.

J.-P. CHUARD.